

Journées (I)PFC 2022

Au-delà de l'accent : définir la *pluriphonie*

Maria Candea (Université Sorbonne Nouvelle)
Médéric Gasquet-Cyrus (Aix-Marseille Université)



Introduction – *Accent* : notion ou concept ?

- Gasquet-Cyrus, M. (2010) L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ?
- Au croisement de notions comme *variété*, *style*, *dialecte*, la notion d'accent peut être appréhendée à différents niveaux :
 - **national** (accent « français » en anglais, accent « britannique » vs « américain »...);
 - **régional** (accent « méridional », « alsacien », « québécois »...);
 - **social** (accent « bourgeois », « racaille », posh, cockney);
 - **urbain** (accent « marseillais », « toulousain », « de Montréal », « de Lausanne »...);
 - mais aussi au croisement de paramètres régionaux / sociaux / générationnels / urbains : accent « des banlieues »
- Au-delà d'un certain **prototype** (« traditionnel », « conservateur ») et des **catégories de discours**, on ne sait pas trop à quelle matérialité langagière correspond un « accent ».

“the term has no technical or specific meaning. It is widely used by the public; however [...] accent is a loose reference to a specific ‘way of speaking’.” (Lippi-Green 2012:44),

Introduction : avoir ou ne pas avoir l'accent

- Certains **traits** sont associés à des prototypes d'accents mais :
 - Tous les locuteurs d'un espace géographique / d'un groupe social ne « possèdent » / mobilisent **pas forcément les mêmes traits**
 - Tous les locuteurs n'utilisent pas le trait à la même **fréquence**
 - Tous les locuteurs n'utilisent pas les traits avec la même **intensité**
- Dans les discours épilinguistiques communs, on entendra dire que certains ont « **plus** » l'**accent** que d'autres voire, de façon plus **binaire**, que certains « ont » l'accent et que d'autres « n'ont pas » l'accent.
- La notion d'*accent* n'embrasse finalement pas de manière satisfaisante l'hétérogénéité des pratiques, qu'il s'agisse des répertoires individuels soumis à des variations, changements, accommodations « internes »... ou des variations au sein même des « ensembles » (ex. : « les accents du Midi », Durand 2008 ; les accents de Marseille)

Introduction

- Certaines **personnes** décrivent leur accent comme mitigé, mixte (« je suis un peu caméléon »), au croisement d'accents clairement étiquetés.
- Les études de perception (Woehrling et Boula de Mareüil 2006 par ex.) montrent par ailleurs que la reconnaissance des accents n'est pas toujours évidente, notamment en raison d'un certain nivellement linguistique.

« il est plus difficile de reconnaître correctement différents accents que certains peuvent le prétendre (Francard 2001; Matthey 2003). Cette **imprécision dans l'identification d'accents régionaux en français** corrobore d'autres études consacrées à des mythes linguistiques tels que la spécificité supposée d'un accent havrais (Hauchecorne & Ball 1997). D'après Armstrong et Pooley (2010), également, les façons de prononcer le français ne sont plus discernables de Rennes à Nancy. »

(Boula de Mareüil, Scherrer, Goldman 2017 : 101)

**Approches
théoriques de
la notion
d'accent**

1

Définir l'accent comme concept opérationnel ?

- Pas de vraie réflexion théorique avant les années 2000 (pas de monographie, sauf Lippi-Green 1997)
- Focus plus récent sur la *glottophobie* (Blanchet 2016), l'*accentism* (Baratta 2018)
- Depuis 2010 : émergence de travaux fournis qui pointent la nécessité de **construire théoriquement** la notion d'accent : Gasquet-Cyrus 2010 ; Planchenault 2012 ; Candea 2017 ; Candea, Planchenault et Trimaille 2019 ; Prikhodkine 2019 ; Planchenault et Poljak eds. (2021) ; Candea 2022.
- Ces travaux se situent principalement dans une approche sociolinguistique *critique* et s'intéressent plus aux effets des perceptions, catégorisations et jugements sur les accent qu'à leur description détaillée en tant que « faisceau de traits ».

Dépasser le « faisceau de traits », la « variété » régionale

« [...] le domaine d'études sur les « accents régionaux » en français est plutôt resté en marge du tournant post-structuraliste des sciences sociales à la fin du XXe siècle, en ce sens que nombre de travaux relevant de ce domaine continuent de présenter leurs locuteurs sous la **forme d'un faisceau stable de catégories sociales** et de **naturaliser « le fait régional »** à travers son inscription dans la catégorie des locuteurs natifs. Basé sur une conception essentialiste des groupes sociaux ainsi que sur une croyance voulant que les locuteurs non natifs n'atteignent pas un niveau d'expertise suffisant en français pour s'approprier la variation géographique, le sédentarisme « nativiste » mène, de fait, à une **exclusion du paysage sociolinguistique d'au moins un quart de la population**. Or, comme nous l'avons vu, plusieurs études indiquent que non seulement **les locuteurs non natifs font usage de la variation géographique** et sont conscients de la signification sociale des variantes régionales, mais qu'ils recourent aussi, à des fins stratégiques, à des variétés non standard locales. »

(Prikhodkine 2019 : 22)

Nouvelles perspectives sur les accents

- Au-delà de **représentations encore binaires** (accent régional vs social ; avoir vs ne pas voir d'accent) ou homogène (« l'accent x », « l'accent y »), certains travaux contemporains essaient de penser la notion d'accent en termes d'**hétérogénéité**, de **fluidité**, de variation, de style, de palette, de gamme, de répertoire, et sortir de l'« *essentialisme des discours sur l'accent* » (Gasquet-Cyrus et Planchenault 2019)
- Comme les langues et comme les variétés, les accents ne sont pas des variétés/entités homogènes aux frontières nettes que l'on pourrait circonscrire à l'aide d'un **inventaire de traits**.
- Les accents dépendent de perceptions relatives, d'échelles variables, de catégorisations enchâssées
- Les accents varient et la variation peut concerner les individus.

"From sound to social meaning"

"Accent is not simply a pre-existing natural phenomenon. Rather, accent is a socially relevant categorization of certain language features, language users, and other meanings linked together in an indexical field"

(Everhart 2021)

« An accent is not only a set of features or the sound variation in a language, but a far more complex phenomenon, exceeding phonetic aspects. [...] Thus, accents can no longer be considered as linguistic "varieties", but as ways of speaking which vary according to contexts, social interactions and moving identities, in a global world framed by the mobility of agents. »

(Boudreau & Gasquet-Cyrus 2021)

Pragmatics
of Accents

EDITED BY

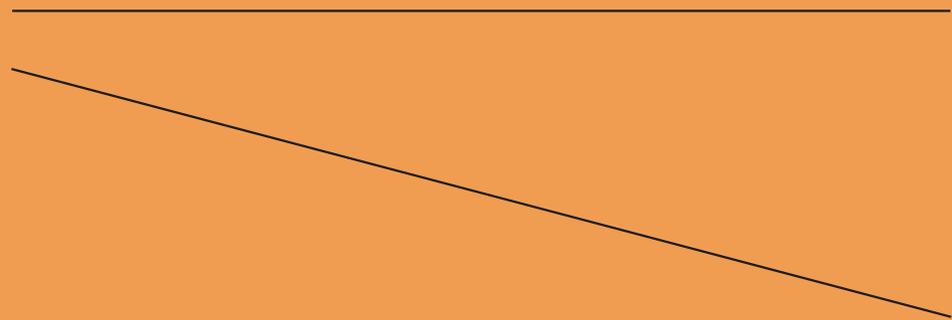
Gaëlle Planchenault
Livia Poljak

p
&
b

John Benjamins Publishing Company

Impasses et angles morts

2



Comment parler des « variétés sans nom » et de « l'alternance codique » des prononciations ?

- **Mobilité** : de plus en plus de gens quittent leur lieu de naissance et vivent avec des proches ayant reçu une socialisation langagière très différente
- Cela implique l'acquisition de compétences de prononciation qui peuvent **varier** selon les contextes (au travail / avec le ou la conjoint·e / avec les parents) et cela implique la production de faisceaux de variantes atypiques (la variété de français *algéro-picardo-toulousaine* existe-elle?)
- Que ce soit les linguistes ou les non linguistes, il semble difficile de parler **des alternances de variantes** chez la même personne sans postuler « un accent spontané » et « un accent forcé, artificiel » et sans postuler l'homogénéité des variantes chez une personne donnée, à un moment donné de sa vie

Le moment « Marie-Arlette Carlotti » au *Petit Journal* (2013) et son apport à la sociophonétique du français

Une séquence restée dans la mémoire collective grâce aux médias, aux réseaux sociaux et... aux sociolinguistes.



L'analyse de François Reynaud (2018)



Reynaud, F. (2018), *Contributions Empiriques à l'Étude des Discriminations sur le Marché du Travail*, thèse en sciences économiques, Aix-Marseille Université.

« Une autre particularité des accents c'est qu'un locuteur **peut "facilement"** le modifier.

Un bel exemple est le jour où Le Petit Journal s'est moqué de l'élue Marie-Arlette Carlotti qui **avait un accent français "standard"** lorsqu'elle parlait en tant que membre du gouvernement mais qui **prenait un accent méridional** lorsqu'elle était une élue de la région PACA et candidate à la mairie de Marseille. Ce qui a fait réagir dans un tweet un autre élu local, Patrick Mennucci, qui affirme être **incapable de changer son accent** marseillais pour un autre ».

Le Journal de Saône et Loire (2013)



Le double langage de la ministre

« Quand la ministre aux Personnes handicapées Marie-Arlette Carlotti évoque son action au gouvernement, c'est dans un Français tel qu'on le parle à Tours. Sans accent. Quand elle s'exprime à Marseille ou à propos de Marseille, elle passe en version « plus belle la vie ». **Standard ou pagnolesque : quel est le vrai accent** de la ministre ? Le petit journal de Canal+, qui a mis en parallèle ce double... langage laisse entendre que **cette alternance procéderait d'un calcul politique**. **Les spécialistes du provençal et de l'occitan sont formels** : « Il est très rare d'avoir un accent sudiste et de le gommer si parfaitement même en travaillant beaucoup. Seul un imitateur comme Canteloup y parvient » estime Jean-Robert Cariou, enseignant en provençal qui penche donc pour un **accent marseillais forcé** par Mme Carlotti d'autant qu'elle est native de Béziers où le parler est moins chantant. "Mais attention, prévient-il selon la conversation, l'accent peut varier inconsciemment. En tout cas, elle est douée" »

Boyer 2016, revue *Mots*



- « M.-A. Carlotti pratique, d'un jour à l'autre, une brillante **"alternance d'accents"** (accent standard / accent du Midi) **digne d'une comédienne** : nul doute que sa campagne pour l'investiture comme candidate à la mairie de Marseille n'y soit pour beaucoup, en particulier dans le but de **faire pièce à l'image de "parachutée de Paris"** véhiculée par ses adversaires.
- « Par contre, le député Patrick Mennucci, lui aussi Marseillais, a égayé, le 29 septembre 2013, le plateau de *Salut les Terriens!*, émission de Canal + animée par Thierry Ardisson, en essayant, à la demande de l'animateur, de prendre part à un échange en **adoptant l'accent normé**... et en jetant l'éponge au bout de deux ou trois répliques. »

Spini et Trimaille 2017, Langage et Société



- « Une séquence proposée par l'émission télévisée *Le Petit journal* (sur Canal +) confronte deux extraits où s'exprime la conseillère municipale marseillaise Marie-Arlette Carlotti. Dans le premier cas, sur une chaîne d'information nationale (LCI), celle-ci **inhibe la plupart des variantes méridionales** marquant sa localité. »
- « Dans le second cas au contraire, interrogée en plateau sur Canal + en présence du groupe marseillais IAM et sans doute désireuse de souligner son **appartenance et sa légitimité** culturelle en tant qu'élue marseillaise, **l'accent marseillais est très audible**, et étrangement, les **variantes affriquées sont fortement mobilisées**. Si le public du *Petit journal* **rit** de cette **variation stylistique** ainsi mise au jour, l'usage des affriquées constitue clairement dans ce cas une ressource dont la mise à profit peut être bénéfique compte tenu des enjeux particuliers de l'interaction. »

Avec quels termes décrire ces variations ?

- Même pour les sociolinguistes qui montrent comment les variantes censées être « régionalement marquées » sont mobilisées comme ressources stylistiques, il est difficile d'échapper aux formulations qui n'impliquent pas un stock de variantes spontané et un stock produit suite à un contrôle artificiel (« inhibition » de traits, « adoption » de traits, plutôt que « alternance »)
- Qu'en est-il chez les gens moins célèbres, moins médiatisés ?

Un sondage Twitter : résultats et commentaires



Maria Candea 🍓 (utilise le féminin génériq... @MarCand... · 29 avr. ...

Mini-sondage (RT appréciés)

connaissez-vous des personnes qui peuvent parler avec un accent différent, en français, selon les situations?

Par exemple, parler avec un accent X au travail et un accent Y en famille ?

Si vous en connaissez, nommez les accents concernés en réponse



5 131 votes · Résultats finaux

🗨 454

↻ 184

❤ 96



454 commentaires



Marion Coville @Moossye · 1 mai



En réponse à [@MarCandea](#)

Je reprends l'accent picard dès que 1/ je reviens dans la région, 2/ je m'énerve et 3/ je me trouve dans des situations hyper familières et qui me rappellent "là bas".



Marion Coville @Moossye · 1 mai



En réponse à [@Moossye](#) et [@MarCandea](#)

(Et de manière plus générale, je me demande si je ne rechope pas l'accent dès que je suis dans un contexte détente / vacances 🤔)



Marion Coville @Moossye · 1 mai



En réponse à [@Moossye](#) et [@MarCandea](#)

Et sinon quand je bossais dans la communication, notamment comme attachée de presse, j'avais "la voix du téléphone".

Sous contrôle mais pas toujours (émotion)

Ressources stylistiques de tous ordres, mises au même plan

Synthèse des centaines de commentaires

1. On ne « perd » pas un accent valorisé, on le garde même si on change de milieu ou de région
2. Beaucoup de personnes rapportent pouvoir parler avec deux « accents » différents et pouvoir changer ; changement décrit comme **volontaire ou non, instantané ou non** (après quelques heures, ou jours)
3. Les gens affirment changer suite à des mobilités régionales mais aussi pour répondre au téléphone (pro), voix professionnelles (vente, enseignement...)
4. Personne ne rapporte « reprendre un accent » étranger après l'avoir perdu, suite à des mobilités géographiques ou professionnelles etc.

Bilan d'étape en sociophonétique

On a (pratiquement) renoncé à rechercher des « **NORMS** » pour étudier des « variétés authentiques ». **Mobilités** humaines croissantes => émergence d'une infinité de variétés instables...

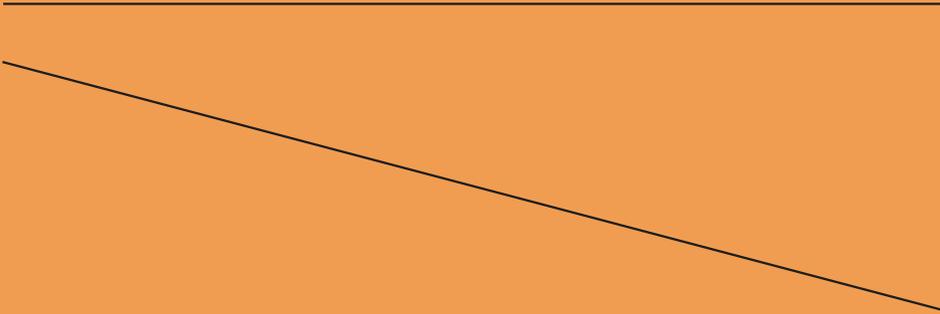
On est en train de **renoncer à donner une définition opérationnelle** de l'accent régional (même nommé de manière plus objectivante « variété régionale »). On est en train de renoncer à donner des définitions opérationnelles à des variétés sociales, ou d'âge, ou de style.

L'étude de l'**indexicalité** remplace celle des variétés : l'indexation stylistique ou sémiotique de chaque variante **se joue en interaction** ; et les gens ajustent (convergent ou divergent) leurs pratiques de prononciation en interaction.

> **Prédiction** : on va peut-être renoncer à vouloir prédire la prononciation d'un individu à partir de sa région de naissance, son âge, sa catégorie sociale, sa profession, son genre, la situation d'interaction...

La notion de pluriphonie

3

A diagram consisting of two thin black lines. The top line is horizontal. The bottom line starts at the same vertical position as the top line but slopes downwards to the right.

Pluriphonie, une définition

- La notion de pluriphonie, dont le « besoin » était discuté depuis plusieurs années, a émergé récemment.

Conférence de Maria Candea le 17 mai 2022 au colloque « Accents, perspectives sociolinguistiques » (Grenoble) : « Avons-nous besoin de la notion d'accent ? Revisiter les bases empiriques et idéologiques de la notion »

- Dans la foulée, Maria Candea et Médéric Gasquet-Cyrus (en intégrant des échanges avec Cyril Trimaille et Gaëlle Planchenault) forgent la notion de **pluriphonie**

Une première définition :

PLURIPHONIE : la coexistence dans le même espace, la même situation ou chez la même personne de différentes variantes de prononciation de la même langue.

La pluriphonie n'est pas marginale

- On identifie parfois l'origine des locuteurs par leur accent : toulousain, genevois, québécois, marseillais, britannique...
- Mais que faire des **nombreuses personnes**, qui, en raison de leur **mobilité sociale et géographique** (mais pas seulement) et des **contextes interactionnels** affirment avoir des **pratiques mixtes**, hybrides, « bâtardes », sans pouvoir les nommer (un accent « de nulle part », un accent « mi-figue, mi-raisin », « semi-savoyard, semi-marseillais »...) ?
- Pourtant ces personnes, comme les autres/comme tout le monde, utilisent/mobilisent des sons/traits/ressources phonétiques.
- Un individu peut-être +/- pluriphone

Pluriphonie individuelle et collective

■ Stock de traits disponibles ; les seules observables sont les variantes de prononciation de chaque phonème **par personne et par contexte**. Et non les faisceaux de traits par personne (trans-contexte) et encore moins les faisceaux de traits par région ou par groupe social.

■ Intégrer l'extrême complexité des interactions entre les facteurs en raison du grand nombre de facteurs en jeu (accepter l'impossibilité de rendre le concept d'accent opérationnel).

■ Pluriphonie

- d'une **langue**,
- d'une **situation** (où de nombreuses variantes de prononciation sont produites en interaction entre individus aux profils divers),
- d'une **personne** (qui ajuste ses variantes de prononciation en interaction)

Pluriphonie comme postulat

Pour le moment :

- **La pluriphonie est posée comme postulat.** Cela implique que **la monophonie** (une réalisation phonétique unique pour chaque phonème) **n'existe pas**, ni à l'échelle d'un individu, ni d'une « variété régionale », ni d'une langue ;
- Cependant « pluri- » suppose des zones de régularités : il y a **pluralité et non infinité** de variantes. Cela laisse la possibilité de
 - regrouper certaines variantes, les apparier,
 - d'observer des variantes qui seraient sous contrôle (awareness) et d'autres qui échapperaient au contrôle
 - Etc.

➤ Renoncer provisoirement aux catégories réifiantes (de type variété régionale, sociale, d'âge, stylistique...) et focaliser les recherches sur les interactions entre les facteurs de variation par personne.

➤ Décrire les pratiques pluriphoniques sans chercher l'homogénéité prototypique.

➤ Réserver la définition de l' « accent » à la sociolinguistique et non à la phonétique ou phonologie : un outil de **catégorisation** et de **stigmatisation** des individus fondé sur quelques schibboleths réels ou supposés (comme les catégories ethniques, etc).

➤ La notion d'accent (ou de « variété », conçue comme stable) sert surtout d'appui à la glottophobie ; outil de minoration. Sert-elle vraiment à autre chose ? Régional / social ?

Perspectives



Références

- Baratta, A. (2018), *Accent and Teacher Identity in Britain*, Londres, Bloomsbury.
- Blanchet, Ph. (2016), *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel.
- Boudreau, A. et Gasquet-Cyrus, M. (2021). From sound to social meaning: Investigating the pragmatic dimensions of accents. In. G. Planchenault & L. Poljak (eds), *Pragmatics of accents*, John Benjamins, 247-262.
- Boula de Mareuil, P., Scherrer, Y., Goldman, J.-Ph. (2017), "Combien d'accents en français ? Focus sur la France, la Belgique et la Suisse", Bulletin VALS-ASLA N° Spécial, Tome 1, 91-103.
- Boyer, H. (2016), « L'accent du Midi ». De la stigmatisation sociolinguistique à l'illégitimation politico-médiatique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 111.
- Candea, M. & C. Trimaille (2021), "Urban youth accents in France: Can a slight palatalization of /t/ and /d/ challenge French sociophonetics?". In. G. Planchenault & L. Poljak (eds), *Pragmatics of accents*, John Benjamins, 41-62.
- Candea, M., Planchenault, G. et Trimaille, C. (2019), *Accents du français : approches critiques. Glottopol n° 31* ; http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html#presentation
- Durand, J. (2008). « Essai de panorama phonologique: les accents du Midi ». In Luc Baronian & France Martineau (eds.), *Le français d'un continent à l'autre*, 123-170. Montréal: Presses de l'Université de Laval.
-



Références

- Everhart, E.K. (2021), Encountering accented others – and selves – in provincial Japan. In G. Planchenault & L. Poljak, *Pragmatics of Accents*, John Benjamins, 63–84.
- Gasquet-Cyrus, M. (2010) L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? In H. Boyer (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 179–188.
- Lippi-Green, R. (1997). *English with an accent. Language, ideology, and discrimination in the United States*, New York/Londres, Routledge.
- Planchenault, G. (2012), "Accented French in films : Performing and evaluating in-group stylisations", *Multilingua*, n°31 (2–3), pp. 253–275.
- Planchenault, G. et Poljak, L. (2021), "The pragmatics of accents. Making meanings in interaction", in G. Planchenault & L. Poljak, *Pragmatics of Accents*, John Benjamins, 1–16.
- Prikhodkine, A. (2019). Faire « local » avec un accent étranger : entre inclusion et minorisation. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (12), 125–147. <https://doi.org/10.7202/1066525ar>
- Prikhodkine, A. (2021), Attitudes to Accents. In. G. Planchenault & L. Poljak (eds), *Pragmatics of accents*, John Benjamins, 19–40.
- Woehrling, C., Boula de Mareüil, P. (2006), « Identification d'accents régionaux en français : perception et catégorisation », *Bulletin PFC*, 6, 89–102.
-

Merci



CREDITS: This presentation template was created by **Slidesgo**, including icons by **Flaticon**, and infographics & images by **Freepik**